marie claire

L'interview Think Tank de Marina Rollman

Par Anne-Marie Kraus | Publié le 29/01/2019 à 15:30



L'humoriste suisse s'est prêtée au jeu de notre interview Think Tank.

Depuis la rentrée 2017, l'humoriste originaire de Genève amine une pastille hebdomadaire sur *France Inter*. Tous les jeudis midi, dans l'émission *La Bande originale*, Marina Rollman nous parle maternité, malbouffe, amour et désamour, féminisme, réseaux sociaux ou encore masturbation, le tout accompagné de sa voix malicieuse. Une satire en phase avec son temps.

Après avoir longuement cherché sa voie, elle se lance dans le stand-up en 2013 et fait désormais partie de la nouvelle génération d'humoristes féminines, engagées et informées. Marina Rollman a fait de son air faussement ingénu et de son humour grinçant et taquin une marque de fabrique. À 30 ans, la Suissesse joue actuellement au théâtre de la *Nouvelle Ève* les mercredis et jeudis à 20h. Dans *un spectacle drôle*, elle aborde des thématiques sociétales et intimes qui lui sont chères, dans la lignée de ses chroniques radiophoniques. Complet de longues semaines à l'avance, son spectacle a été prolongé jusqu'à la fin du mois de mars.

***Marie Claire* : Le plus grand obstacle à l'égalité, selon vous ?**

Les représentations qu'on a chacun de soi. Qui peuvent engendrer complexes, doutes, colères. Je pense qu'il faudrait, autant que possible, se voir honnêtement. C'est-à-dire, se voir, hors d'un cadre genré, comme une personne avec des capacités, des aptitudes naturelles, des défauts, des envies et ainsi évoluer dans le monde, sûre de soi, et sans attendre que les gens en face viennent remplir des rôles prédéfinis, combler des manques, répondre à des versions fantasmées et déshumanisées qu'on a de l'autre. Essayer d'interagir sans a priori sur soi ou sur les autres. Ça vaut pour ne pas enfermer des gens dans des rôles genrés mais ça concerne aussi toutes les minorités ethniques, culturelles, religieuses, toutes les orientations sexuelles etc. Ne pas déshumaniser l'autre en le résumant aux attributs qu'on associe au groupe auquel on perçoit qu'elle ou il appartient.

L'instant qui vous a fait prendre conscience qu'on n'était pas encore arrivé à l'égalité ?

Tous les jours, à travers les commentaires YouTube, Facebook et autres réseaux sociaux.

Le premier pas vers l'égalité, que chacun peut faire ?

Il faudrait essayer de faire le tri entre de petits clichés, qui même s'ils sont éculés peuvent avoir un charme ou même une forme de drôlerie s'ils sont abordés avec tendresse, et ceux qui sont profondément contre-productifs. Par exemple à titre personnel j'ai quelque chose de très domestique, j'aime les meubles, décorer etc. Je le fais parce que ça me plaît, c'est une source de rire avec mon mari parce que lui pas du tout, bref on est complémentaires là-dessus, c'est mignon.

Je le fais sûrement parce qu'on m'a inculqué pendant cinq mille ans que c'était mon rôle de tenir la maison et que si c'était moche chez moi ça voulait dire que j'étais une mauvaise personne - alors qu'un homme qui il vit sur un futon et utilise des cartons de pizzas comme table de nuit peut être perçu comme un grand enfant rigolo - mais au final ça m'apporte beaucoup de joie d'esthétiser ma vie.

À l'inverse, j'ai eu des moments où j'étais frustrée de ne pas être en couple avec quelqu'un de bricoleur, comme si c'était un dû que mon compagnon plante des clous. Après quelques temps de frustration je me suis acheté une perceuse et je me suis rendu compte que ça me satisfaisait énormément de faire des micros travaux de bricolage. On fait maintenant des choses ensemble, et au fond je suis reconnaissante qu'il n'ait à la base pas plus de notions que moi de bricolage parce que ça m'a forcé à apprendre. Ç'aurait été hyper limitant au fond de rester cantonnée à mon initial "ce sont les garçons qui bricolent".

La femme qui fait bouger les lignes ?

Il y en a tant. Shirley Souagnon, Zadie Smith, Audrey Gelman, Leandra Medine, Amy Schumer, Christiane Taubira, Blanche Gardin, Joëlle ma prof de céramique à Genève qui, avec son atelier, crée un espace extraordinaire pour que des femmes de tous âges et tous milieux échangent dans un endroit où elles se sentent entendues ; mes belles-sœurs qui enseignent, ma mère qui a monté sa boîte passé 50 ans, mes grand-mères qui ont toutes eu des carrières à des époques plus compliquées qu'aujourd'hui et ont mené leur barque avec brio, au fond toutes les femmes qui vivent libres et qui ne se limitent pas à une vision préconçue de leurs aptitudes.

La loi (même irréaliste) qui pourrait tout changer ?

L'interdiction formelle de parler de physique dans les médias. Zéro. Pas de conseil beauté, de classement des corps, pas d'astuces pour ressembler à une telle. Voir en quelques mois se déliter les notions esthétiques de chacun·e à partir du moment où on arrête de nous dire ce qui est beau, enviable. Mettre des physiciennes et des poètes en Une des magazines. Parler de la mode comme d'un art, pas comme un outil pour mettre en valeur ceci ou galber cela. Idem pour le maquillage, le traiter comme la peinture, sans se focaliser sur la disparition de supposés défauts.

On ne pourrait dire aux gens qu'en face, en vrai, qu'elles et ils sont beaux ou désirables. Dans les médias on ne pourrait plus dire d'un tel ou d'une telle qu'il ou elle est beau ou belle, seulement le dire quand la personne est présente. On se ferait beaucoup plus de compliments, on draguerait, j'en suis sûre, des gens aux physiques beaucoup plus divers, on s'aimerait plus soi-même et les un·es les autres.

L'égalité, en un mot ?

Individu. On parle à un individu, pas au porte-étendard d'un groupe.

Votre secret pour convaincre les sceptiques qu'il faut agir ?

L'amour. Mieux tout le monde va, plus on s'aime, moins on a peur, plus on est tolérants. C'est Maître Yoda en 2019 !

https://www.marieclaire.fr/l-interview-think-tank-de-marina-rollman,1292713.asp